

Parole, regard, promesse

Luc 5,1-2

La foule serrait Jésus de près en écoutant la parole de Dieu, et lui-même se tenait au bord du lac de Gennésareth ;² voici qu'il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac; les pêcheurs qui en étaient descendus lavaient leurs filets.

Un tableau vivant se dessine et se colore aussitôt dans notre esprit :

Nous voici sur une rive du lac, si précieux, réservoir d'eau douce et de poisson, signe de la générosité de Dieu.

C'est le matin. Il y a du monde – beaucoup de monde : Luc souligne **le succès de Jésus** auprès de la foule. Elle se presse contre lui, *litt* s'attache à lui.

Ce que la foule attend et veut écouter en serrant Jésus de près, **c'est la parole de Dieu**. Cette expression, familière à nos oreilles, porte un sens très riche – un auteur la trouve « mystérieuse comme le visage d'une personne aimée ». **En se serrant contre Jésus, on écoute la parole de Dieu** : cela signifie que Dieu parle vraiment à travers lui. Jésus est parfaitement porte-parole de Dieu. Tout en restant lui-même, avec sa personnalité propre, ses sentiments, ses réactions, Jésus se révèle en pleine

harmonie avec ce que Dieu veut communiquer, extérioriser. **La voix de l'homme de Nazareth exprime la parole de Dieu et suscite ce qu'elle annonce** : parole créatrice, parole efficace. La foule ne s'y trompe pas. **Elle est en quelque sorte embarquée par cette parole** ; elle la sent vivante, dynamique : oui, il va se passer quelque chose !

Il faut prendre des dispositions pour que la foule entende clairement cette parole. Jésus s'organise : il **voit** deux barques au bord du lac. Les pêcheurs, dépités, fatigués, lavent les filets. **Il voit deux barques... Le regard de Jésus**, c'est le début d'un appel et d'une mission ; ainsi Jésus **voit-il** Simon et André, Jacques et Jean, et Lévi, avant de les appeler à le suivre – et aussi Nathanaël.

Luc 5,3-7

³ ***Il monta dans l'une des barques, qui appartenait à Simon, et demanda à celui-ci de quitter la terre pour avancer un peu; puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules.***

⁴ ***Quand il eut fini de parler, il dit à Simon: «Avance en eau profonde et jetez vos filets pour attraper quelque chose.»***

⁵ ***Simon répondit: «Chef, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets.»***

⁶ ***Et quand ils l'eurent fait, ils capturèrent une grande quantité de poissons; mais leurs filets allaient se déchirer ;***

⁷ ***Ils firent alors signe à leurs camarades de l'autre barque pour qu'ils viennent les aider; ceux-ci vinrent et ils remplirent les deux barques au point qu'elles enfonçaient.***

Tout est en place : la barque de Simon va servir de chaire ou de tribune à Jésus. Faisant intimement corps avec lui, la Parole de Dieu va pouvoir atteindre la foule entière – à la bonne distance : parole d'ailleurs et proche à la fois.

Et quand Jésus cesse de parler, **son enseignement se poursuit sous une forme nouvelle : une pêche miraculeuse !**

Simon, le patron-pêcheur, est pour le moins surpris : *Qui est-il, cet inconnu, qui n'est pas du métier et qui nous donne des conseils ? Nous avons peiné toute la nuit : bredouilles ! Aucune chance de prendre quoi que ce soit en plein jour !*

Mais « sur ta parole, je vais jeter les filets », encore ! La parole du nouveau patron s'impose à lui. Simon ne l'appelle pas Rabbi (maître, enseignant), mais Chef ! **La parole de ce Chef, c'est bien davantage qu'un conseil : c'est une promesse !** La promesse **et** son accomplissement.

En effet, le piège formé par les filets enferme une masse de poissons, au point que les filets risquent de se déchirer. Tous les compagnons doivent prêter main forte – image de l'Eglise ! –, et les barques s'enfoncent !

Luc 5,8-11

⁸ ***À cette vue, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus en disant: «Eloigne-toi de moi, car je suis un homme pêcheur, Seigneur !»***

⁹ ***C'est que l'effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la prise de poissons qu'ils avaient faite ensemble;***

¹⁰ ***de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient les compagnons de Simon. Jésus dit à Simon: «Ne crains pas, dès maintenant ce sont des êtres humains que tu prendras vivants.»***

¹¹ ***Ramenant alors les barques à terre, laissant tout, ils le suivirent.***

Ce que **voit** Simon Pierre l'incite à se dévaloriser complètement en présence de cet homme qu'il n'appelle plus *Chef* mais **Seigneur** : *Je ne vaud plus rien, même pas comme pêcheur !*

Jésus le relève, physiquement sans doute et moralement. Davantage qu'un ordre de mission, **c'est une promesse qu'il lui offre – à lui et à nous :** *Dès maintenant, ce sont des êtres humains que tu prendras vivants.*

Attention ! : Le verbe employé par Luc signifie également : ***rendre à la vie, ranimer !*** :

Par le simple témoignage de notre foi (*je vous promets que c'est vrai !...*) – en paroles, en gestes tout simples ou exigeants, nous pouvons contribuer, grâce à Dieu, à ce que quelqu'un soit *rendu à la vie*, **c'est-à-dire trouve ou retrouve un lien vivant entre Dieu et lui/elle, lien d'amour et d'espérance**. Un lien qui, du même mouvement, constitue l'Eglise, la communauté fraternelle des croyants embarqués avec Jésus ; nous laissons tout : le sentiment d'indignité, la peur, ... et nous le suivons...

Amen

Robert Tolck, pasteur